

VITA & VIRGINIA



GEMMA ARTERTON  
ELIZABETH DEBICKI  
ISABELLA ROSSELLINI

V I T A  
&  
V I R G I N I A

*un film de*  
**CHANYA BUTTON**

**AU CINÉMA LE 10 JUILLET**

Relations presse  
**MOONFLEET - Matthieu Rey**  
6 rue d'Aumale, 75009 Paris  
01 53 20 01 20  
matthieu-rey@moonfleet.fr

Distribution  
**PYRAMIDE**  
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris  
01 42 96 01 01  
distribution@pyramidefilms.com

*Durée du film : 1h50*

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)*

A photograph of two women standing in a greenhouse. The woman on the left is wearing a white sleeveless top and white trousers, looking up at the woman on the right. The woman on the right is wearing a light blue long-sleeved dress and has her hair in a bun. They are surrounded by various plants and flowers, including pink and purple blooms. The background shows the glass panes of the greenhouse.

## SYNOPSIS

Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent en 1922. La première est une femme de lettres révolutionnaire, la deuxième une aristocrate mondaine. Quand leurs chemins se croisent, l'irrésistible Vita jette son dévolu sur la brillante et fragile Virginia. Commence une relation passionnelle qui fait fi des conventions sociales et de leurs mariages respectifs. La fascination que Virginia ressent pour Vita, l'abîme entre sa vie d'artiste et le faste de l'excentrique aristocrate donneront naissance à *Orlando*, une de ses œuvres maîtresses, bouleversante réflexion sur le genre et sur l'art.

# VITA SACKVILLE-WEST



- 1892** Naissance à Kent
- 1913** Vita épouse Sir Harold Nicolson
- 1920** Vita s'enfuit avec sa maîtresse, Violet Keppel; leurs maris se lancent à leur poursuite
- 1926** Vita confie la publication de *SEDUCERS IN ECUADOR* à Hogarth Press, la maison d'édition des Woolf. Ils acceptent pour renflouer leurs dettes
- 1927** Son long poème narratif *THE LAND* reçoit le prix Hawthornden
- 1932** Vita écrit *FAMILY HISTORY*, premier de ses romans à traiter ouvertement de l'homosexualité féminine
- 1962** Vita Sackville-West meurt au Château de Sissinghurst, à l'âge de 70 ans



- 1912** Création du Bloomsbury Group, dont la vision moderne des arts, du féminisme et de la sexualité fait école
- 1912** Ouverture du premier bar gay de Londres dans Heddon Street
- 1918** Entrée en vigueur du Representation of the People Act, loi qui permet aux femmes de plus de trente ans répondant à certains critères de voter

- 1921** La Chambre des Communes rédige un projet de loi visant à criminaliser les « conduites sexuelles coupables d'outrage à la pudeur » entre femmes, mais la Chambre des Lords rejette l'amendement, sous prétexte qu'il constituerait une « incitation au lesbianisme »
- 1922** Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent pour la première fois
- 1928** Entrée en vigueur de l'Equal Franchise Act, les femmes obtiennent finalement le même droit de vote que les hommes

# VIRGINIA WOOLF



- 1882** Naissance à Londres
- 1912** Virginia épouse Leonard Woolf
- 1917** Virginia et Leonard fondent la maison d'édition Hogarth Press
- 1925** Virginia écrit *MRS DALLOWAY*
- 1928** Virginia publie *ORLANDO, A BIOGRAPHY* (Orlando), personnage inspiré par Vita
- 1928** La publication du roman de Radclyffe Hall *THE WELL OF LONELINESS* (Le Puits de solitude), qui aborde l'homosexualité féminine, fait l'objet d'un procès pour obscénité. Virginia y assiste pour soutenir Hall, mais le livre est condamné du fait de sa représentation « d'actes contre nature »
- 1941** Virginia Woolf se noie dans la rivière Ouse, à l'âge de 59 ans



## ENTRETIEN AVEC CHANYA BUTTON (**RÉALISATRICE ET CO SCÉNARISTE**), GEMMA ARTERTON (**VITA SACKVILLE-WEST**), ELIZABETH DEBICKI (**VIRGINIA WOOLF**)

Comment avez-vous pris part au projet ?

**GEMMA ARTERTON** - C'est Eileen Atkins, l'auteure de la pièce *VITA & VIRGINIA*, qui m'en a parlé. Il y a quelques années, elle m'a écrit pour me dire que la pièce allait être adaptée au cinéma et qu'elle pensait que je serais parfaite pour le rôle de Vita. Elle m'a envoyé le scénario et je me suis tellement impliquée dans le projet que j'ai décidé de devenir coproductrice. Un soir j'ai parlé du projet à Chanya avec laquelle je passais des vacances, et elle m'a appris qu'elle avait

consacré son mémoire de fin d'études à la correspondance et aux essais de Virginia Woolf ! Elle a dépassé toutes nos attentes, c'était la réalisatrice idéale pour ce film.

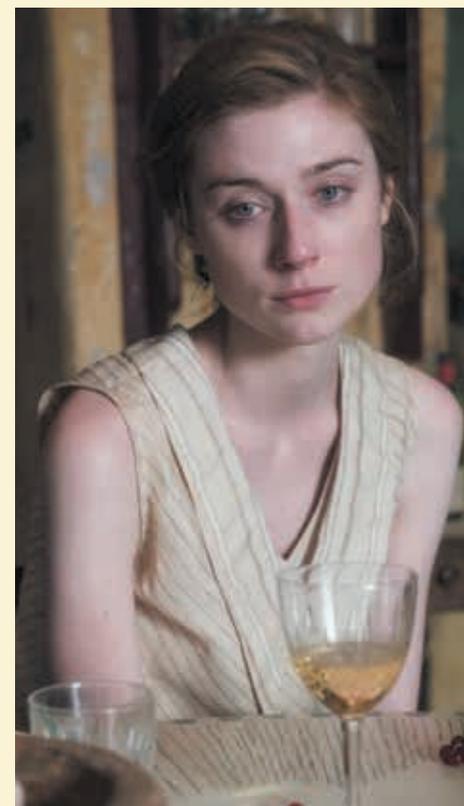
**CHANYA BUTTON** - J'ai toujours adoré Virginia Woolf. Son regard sur le monde a forgé le mien, et c'est grâce à elle que je suis devenue réalisatrice. Eileen a eu l'amabilité de me laisser collaborer au scénario, j'ai donc eu la chance de co-écrire et de réaliser le film.

Qu'est-ce qui différencie *VITA & VIRGINIA* d'un autre film d'époque ?

**GA** - Le terme « film d'époque » ne s'applique pas très bien à ce projet, tant les personnages (notamment le Bloomsbury Group) étaient en avance sur leur temps. Ce sont des pionniers qui ont fait tomber de nombreuses barrières. Dans les années 1920, les gens avaient envie de se libérer de l'ère victorienne, et nous avons voulu souligner cette quête d'émancipation. Nous avons instillé de la jeunesse et de la fraîcheur dans le film. Les acteurs sont jeunes, et j'espère que cela contribue à nous affranchir du côté souvent guindé de ce genre de productions.

**ELIZABETH DEBICKI** - Lorsque j'ai découvert le scénario, j'ai trouvé qu'il abordait la relation entre Vita et Virginia d'une façon originale et audacieuse. Il y avait beaucoup d'intelligence et de pertinence dans cette manière d'intégrer leur style littéraire à travers leurs correspondances ou leurs conversations... Le film rend hommage à leur travail, mais il parle avant tout de deux femmes dont l'histoire d'amour bouleversante est au cœur du récit.

**CB** - Le fait que l'action se déroule dans les années 20 devait rester secondaire, nous voulions que le ton du film soit contemporain, osé, voire un peu punk. L'univers du Bloomsbury Group était libéral et progressiste, et cela a guidé ma vision du film. La relation entre Vita et Virginia était à des années-lumière de son époque, tellement en avance sur son temps... Nous ne voulions donc pas d'un film englué dans le passé. J'ai beaucoup réfléchi aux films qui traitent de génies élevés au statut d'icônes. D'une part, il s'agit très souvent d'hommes, et d'autre part je trouve qu'on a trop souvent le sentiment de simplement regarder une personne intelligente en train de faire preuve d'esprit. Au cours du film, nous entrons petit à petit dans la tête de Virginia, en particulier lorsqu'elle se sent inspirée par Vita et que certaines émotions s'éveillent. Nous avons introduit des visions assez surréalistes, un peu à la manière du réalisme magique, pour montrer à quoi pouvait ressembler le monde à travers le regard de Virginia...





Ces deux femmes ont mené des vies extraordinaires, le sujet était vaste, comment avez-vous choisi les éléments sur lesquels vous concentrer ?

CB – Notre film offre un instantané de la période la plus intense de la relation entre Vita et Virginia. Il montre aussi comment Virginia s'est ouverte à sa propre sexualité, comment son rapport au corps et au sexe a évolué au contact de Vita. On associe souvent Virginia Woolf à la fragilité. On se souvient qu'elle s'est suicidée, et qu'elle a lutté toute sa vie contre des démons d'ordre émotionnel ou psychologique.

Le film saisit et cristallise au contraire une période de grande force chez cette femme qui va utiliser son intelligence hors du commun pour digérer et surmonter une expérience dont tout le monde disait qu'elle la conduirait à sa perte. C'est justement le moment où Virginia met à profit son talent d'écrivain pour créer une œuvre prodigieuse, afin de surmonter une crise causée par Vita.



Sur quelles facettes de Vita et de Virginia vous êtes-vous appuyées pour leur donner vie ?

GA – Vita est une véritable énigme. D'un côté il y a le personnage public au caractère bien trempé, qui aime s'amuser et croque la vie à pleines dents, et de l'autre, il y a une femme timide et secrète. Elle était affectueuse et attentionnée, mais pouvait aussi se montrer cruelle et glaciale. J'ai adoré l'interpréter dans ses contradictions.

ED – Ma préparation pour jouer Virginia a été un processus très enrichissant, mais un peu intimidant parfois. C'est tout ce que les acteurs recherchent : un personnage foisonnant, un rôle magnifique qui vous pousse dans vos retranchements. J'ai appris énormément en tant que femme à mesure que je découvrais plus de choses sur elle. Incarner Virginia Woolf, c'est faire un grand saut dans l'inconnu. Il serait illusoire de vouloir faire le tour de sa personnalité fascinante, mais me

rapprocher d'elle m'a permis de porter un regard différent sur son œuvre. J'ai lu *Orlando* pour la première fois, non pas comme un simple roman, mais pour y trouver en creux l'esquisse de sa relation avec Vita.



Vous êtes-vous inspirées de leur correspondance ?

GA – De nombreuses répliques sont tirées directement de leur correspondance. Rendre leurs échanges naturels n'était pas évident, car dans leurs lettres chaque mot est pesé. Elizabeth et moi avons beaucoup travaillé là-dessus. Il faut garder à l'esprit qu'elles étaient des auteures avant tout, c'est ainsi qu'elles s'exprimaient. Et elles avaient beaucoup d'amour et de considération l'une pour l'autre.

ED – Le film s'efforce de rendre justice à l'univers cérébral de ces femmes, mais il possède aussi un côté très physique, cru et humain... La dimension charnelle avait son importance dans leur histoire. Je pense également que Vita était amusante et irrévérencieuse. Elle venait d'un monde différent et Virginia était justement très intéressée par les autres, elle était avide de découvertes et se sentait attirée par les personnes qui pouvaient lui apprendre quelque chose.

Les décors jouent un rôle capital dans le film, ils participent à l'authenticité de l'histoire mais aussi des personnages et de ceux qui les entourent...

CB – J'ai travaillé en étroite collaboration avec Noam Piper, le chef décorateur. Noam n'est pas là pour faire de l'esbroufe ou nous en mettre plein la vue avec son style. Il pense d'abord à la scène, à l'interprétation des acteurs. C'est gratifiant. Nous avons cherché à distiller l'essence des personnages dans leur cadre de vie et le résultat est incroyablement authentique. Tout ce qu'il y avait sur le plateau de Charleston House était dans la maison d'origine. Nous avons seulement réinterprété et réorganisé les choses à notre façon. Recréer ce lieu fréquenté par le Bloomsbury Group était une expérience unique. C'était le repère d'artistes qui voulaient mener leur vie comme ils l'entendaient. C'est un lieu emblématique (qui est en lui-même une œuvre d'art), un peu une métaphore du film lui-même, qui parle d'une communauté de personnes qui ont façonné leurs vies au service de leurs passions et leurs centres d'intérêt, dans une quête totale de liberté.

ED – Noam déborde de talent, il est attentif au moindre détail. C'est un privilège pour un acteur de travailler dans des décors aussi vivants, on peut s'imprégner et s'inspirer de la magie des lieux. Les locaux d'Hogarth Press étaient particulièrement bien pensés, avec leur architecture si particulière. On aurait dit un long tunnel menant à la porte de Virginia, comme si l'énergie du lieu convergeait vers son espace de création. J'ai trouvé judicieux que l'énergie semble se concentrer et émaner de ce lieu. Le décor, assez sombre et humide, se trouvait dans le sous-sol d'un vaste manoir, et contrastait avec l'univers de Vita. La lumière et les couleurs de l'environnement des Woolf étaient à l'opposé de la résidence spacieuse et aérée des Nicolson.

CB – Nous avons aussi tourné une journée à Knole, la demeure familiale de Vita dans le Kent, le seul endroit d'origine qui soit dans le film, qui fut un point d'ancrage pour le tournage.

Comment les costumes ont-ils contribué à enrichir le film ?

CB – Il était essentiel que Vita soit habillée de la façon la plus avant-gardiste possible. Elle était tellement en avance sur son temps, on la croirait sortie des années 1930. Elle s'habillait d'une façon assez androgyne, mais cela dépendait des moments : elle

pouvait être très féminine lorsqu'elle en avait envie, ou au contraire masculine quand elle s'inventait un personnage. J'ai suggéré à Lorna Mugan, la cheffe costumière, d'imaginer Vita comme une punk vivant dans un château et d'ajouter quelques petites excentricités à ses

tenues, pour leur donner une pointe d'originalité qu'une personne de son statut social ne se serait normalement pas permis.

GA – Nous voulions montrer combien l'audace de Vita lui avait permis de lancer des modes. Elle était très riche et pouvait dépenser beaucoup d'argent pour sa garde-robe ; elle a aussi beaucoup voyagé, donc nous avons voulu intégrer une touche moyen-orientale dans ses vêtements. Nous avions aussi beaucoup de références anachroniques, du style androgyne de David Bowie à Keith Richards ou Louise Brooks...

ED – Lorna était extrêmement sensible à la dimension psychologique de l'histoire que nous voulions raconter. Les palettes qu'elle a créées pour chaque personnage les distinguent clairement les uns des autres et nous ouvrent les portes de leur monde intérieur. Elle a choisi d'entourer Virginia de douceur, comme un étang dans lequel elle évoluerait, dans des tons froids ou bleutés. Le contraste est saisissant avec Vita, qui cherche à tout prix à asseoir sa place dans le monde en tant que femme. Vita a l'air différente dans chaque scène, alors que le style de Virginia semble immuable du début à la fin du film.





Chanya Button est née en 1986 à Londres. Elle étudie le théâtre et la littérature à l'université d'Oxford. Elle débute en tant qu'assistante mise en scène dans les plus grands théâtres londoniens (Tricycle, Globe, Bush). Puis elle réalise trois courts métrages remarquables : *FROG/ROBOT* (2011), *FIRE* (2012) et *ALPHA : OMEGA* (2013). Après *BURN BURN BURN* (2016), *VITA & VIRGINIA* est son deuxième long métrage, présenté en première mondiale au festival de Toronto 2018.

# LISTE ARTISTIQUE

|                        |                     |
|------------------------|---------------------|
| Gemma Arterton         | Vita Sackville-West |
| Elizabeth Debicki      | Virginia Woolf      |
| Isabella Rossellini    | Lady Sackville      |
| Rupert Penry-Jones     | Harold Nicolson     |
| Peter Ferdinando       | Leonard Woolf       |
| Emerald Fennell        | Vanessa Bell        |
| Gethin Anthony         | Clive Bell          |
| Rory Fleck Byrne       | Geoffrey Scott      |
| Karla Crome            | Dorothy Wellesley   |
| Adam Gillen            | Duncan Grant        |
| Nathan Stewart-Jarrett | Ralph Partridge     |

# LISTE TECHNIQUE

|                            |   |
|----------------------------|---|
| Réalisation                | Chanya Button   |
| Scénario                   | Chanya Button, Eileen Atkins<br>D'après une pièce de Eileen Atkins  |
| Production                 | Katie Holly (Blinder Films)<br>Evangelos Kioussis (Mirror Productions)  |
| Musique                    | Isobel Waller-Bridge  |
| Image                      | Carlos De Carvalho  |
| Décors                     | Noam Piper  |
| Costumes                   | Lorna Muga  |
| Maquillage                 | Jennifer Hegarty  |
| Coiffure                   | Eileen Buggy  |
| Régisseur                  | Eoin Holohan  |
| Montage                    | Mark Trend  |
| Co-Producteurs             | Nell Green, Paul Myler  |
| Producteurs Délégués       | Simon Baxter, Gemma Arterton,<br>Celine Haddad, Kieron J. Walsh,<br>Dave Bishop, Mika Kioussis,<br>Christopher Figg, Robert Whitehouse,<br>Nicolas D. Sampson, Arno Hazebroek,<br>Norman Merry, Peter Hampden |
| Produit avec le soutien de | Investment incentives for the Irish film<br>industry (provided by the government<br>of Ireland)<br>Film tax reliefs (provided by the UK<br>government)  |
| Ventes Internationales     | Protagonist Pictures  |

**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION